

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Maurice BIIZ

Le mystère de l'Eglise

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1967, tome 65, p. 61-70

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

# Le Mystère de l'Eglise

L'excellent article de Monsieur le Chanoine Isaac Dayer, paru dans le dernier numéro des *Echos*, a montré que la Constitution dogmatique sur l'Eglise du Christ « est vraiment l'axe de l'enseignement du Concile ». Nous nous proposons maintenant de présenter en quelques articles le premier chapitre de la Constitution : le Mystère de l'Eglise.

## Le Concile : une révolution ?...

Un grand changement s'est produit à notre époque dans la considération de l'Eglise : changement qu'un théologien allemand, Romano Guardini, annonçait en 1921 déjà : « Un événement religieux d'une portée immense est en train de s'accomplir : l'Eglise connaît un réveil dans nos âmes »<sup>1</sup>. Certes, l'Eglise a toujours eu — et dès le début — une conscience profonde d'elle-même. Mais jamais les circonstances n'avaient donné lieu à un tel effort d'explication plénière, à un effort de saisie totale.

Comment ne pas y voir des signes nous manifestant la présence de l'Esprit donné aux hommes pour nous conduire vers la vérité totale, de ce Paraclet dont la mission est de nous faire comprendre de l'intérieur les paroles de Jésus, de nous ouvrir à son Evangile, éclairant notre intelligence et ouvrant notre cœur à l'amour de la Vérité libératrice, car sans amour, en dépit de tous les raisonnements possibles, nous ne comprendrons pas d'une façon divine<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Romano Guardini, *Das Erwachen der Kirche in der Seele*, Revue Hochland, 19, II (1921-1922), p. 257.

<sup>2</sup> « Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira vers la vérité tout entière ; car il ne parlera pas de lui-même ; mais tout ce qu'il entendra, il le dira, et il vous annoncera les choses à venir. Il me glorifiera, car c'est de mon bien qu'il prendra pour vous en faire part. » Jean XVI, 13-14.

### ... Plutôt un aboutissement

Au milieu du siècle dernier, des théologiens se sont penchés sur le mystère de l'Eglise pour le contempler et se sont efforcés de nous mener à une connaissance plus intérieure (Jean-Adam Moehler, Carlo Passaglia, Clément Schrader, Matthias-Joseph Scheeben). Leurs travaux avaient, sans doute possible, produit leurs fruits, puisqu'au I<sup>er</sup> Concile du Vatican furent présentés deux schémas sur la nature de l'Eglise. Mais les circonstances n'ont pas voulu qu'ils fussent traités et ils furent pratiquement laissés de côté au profit d'un seul chapitre consacré à la primauté et à l'infaillibilité pontificales. Quand on regarde cela dans la lumière de Dieu — avec un certain recul — n'y a-t-il pas une indication de la conduite de l'Esprit-Saint ? L'Esprit de Vérité ne dispense nullement l'intelligence humaine d'une recherche à partir du donné de la foi, d'une exploration de la Parole de Dieu et cette recherche va s'inscrire dans le temps. Peut-être les hommes n'avaient-ils pas encore suffisamment plongé leur regard sur la nature profonde de l'Eglise ?

Le II<sup>e</sup> Concile du Vatican s'ouvrait sans but très précisé. Jean XXIII l'a voulu comme réforme pastorale, pour rajeunir l'Eglise. Ne répondait-il pas un jour à quelqu'un qui lui demandait ce qu'il attendait du Concile : « Je ne sais pas très bien »<sup>3</sup>. Puis le conduisant près d'une fenêtre, il l'ouvrit et dit : « Au moins de l'air frais ». Mais assez vite, il est apparu que la question centrale était bien celle de l'Eglise. Les nombreuses consultations à travers toute l'Eglise, qui précédèrent le Concile, ont révélé, sous une inspiration certaine de l'Esprit, les thèmes principaux qui s'imposaient à l'attention du peuple chrétien. Tout au début de son pontificat, à deux

<sup>3</sup> Ce qui caractérise Jean XXIII — et qui fait toute sa grandeur — c'est sa docilité aux inspirations divines, aux signes des temps. Aussi sa devise *Obéissance et Paix* et sa conduite nous suggèrent-elles un rapprochement avec ces paroles de Jésus à Simon-Pierre, le Prince des Apôtres : « Quand tu étais jeune, tu mettais toi-même ta ceinture, et tu allais où tu voulais ; quand tu seras devenu vieux, tu étendras les mains, un autre te nouera ta ceinture et te mènera où tu ne voudrais pas » (Jean XXI, 18).

reprises, Paul VI nous parle de l'opportunité de cette prise de conscience.

### Une prise de conscience

*Ecclesiam Suam*, sa première Encyclique, délibérément, ne traite pas de questions théologiques et doctrinales particulières, mais manifeste plutôt les pensées du Saint-Père et ses préoccupations dominantes. Elle traduit le programme, l'orientation d'un pontificat et les sentiments que le Pape voudrait faire partager aux cœurs des évêques et des fidèles. Et la première pensée qui occupe l'esprit du Saint-Père c'est que « l'heure sonne pour l'Eglise d'approfondir la conscience qu'elle a d'elle-même, de méditer sur le mystère qui est le sien, d'explorer, pour sa propre instruction et sa propre édification, la doctrine qu'elle connaît déjà et qui a déjà été en ce dernier siècle précisée et répandue, concernant sa propre origine, sa propre nature, sa propre mission, son propre sort final, doctrine cependant jamais assez étudiée et comprise, car c'est elle qui contient la " dispensation du mystère tenu caché en Dieu depuis les siècles... pour qu'il fût désormais connu... par le moyen de l'Eglise " <sup>4</sup>, en d'autres termes, la mystérieuse réserve des mystérieux desseins divins qui viennent à la connaissance des hommes par l'intermédiaire de l'Eglise ; car cette doctrine constitue aujourd'hui le sujet qui intéresse plus que tout autre la réflexion de qui veut suivre docilement le Christ » <sup>5</sup>.

Dans son discours d'ouverture de la deuxième session du Concile, c'était déjà cette même opportunité que relevait le Saint-Père : « Le temps est venu maintenant, croyons-nous, de coordonner et d'examiner la vérité concernant l'Eglise du Christ » <sup>6</sup>. Le Pape proposait aux évêques les quatre fins assignées au Concile :

<sup>4</sup> Eph. III, 9-10.

<sup>5</sup> S. S. Paul VI, *Ecclesiam Suam*, Encyclique du 6 août 1964, éd. du Centurion, p. 44, n° 10.

<sup>6</sup> S. S. Paul VI, Discours d'ouverture de la deuxième session du Concile, 29 septembre 1963.

- la notion ou, si l'on aime mieux, la conscience de l'Eglise ;
- sa rénovation ;
- le rétablissement de l'unité entre tous les chrétiens ;
- le dialogue de l'Eglise avec les hommes de notre temps.

### **Pour se renouveler, l'Eglise doit se connaître**

Il va sans dire que pour dialoguer avec les hommes d'aujourd'hui et rétablir l'unité, l'Eglise doit se renouveler afin que le visage du Christ ne leur soit pas caché par les défaillances et les trahisons des membres de l'Eglise. Il faut qu'elle soit le signe d'une limpidité cristalline attirant tous les hommes au Christ pour qu'ils puissent accéder à la plénitude de la Rédemption. L'Eglise est porteuse d'un message de salut pour tous les hommes et elle doit être prête à soutenir le dialogue avec eux, au prix des courageuses réformes nécessaires. Bien sûr, elle n'oublie pas pour autant que « l'accueil fait à l'Evangile ne dépend, en fin de compte, d'aucun effort apostolique ni d'aucune circonstance favorable d'ordre temporel : la foi est un don de Dieu ; et Dieu seul marque dans le monde les lignes et les heures de son salut »<sup>7</sup>. Mais pour se réformer, plutôt pour se renouveler, elle doit d'abord se définir elle-même. L'Eglise ne peut être lumière des nations qu'en allant — à la suite des mages — vers le Christ dans un esprit d'adoration, qu'en prenant conscience de ce que le Christ veut et attend d'elle. Il y eut au Concile ce moment durant lequel les Pères vécurent, d'une manière très visible et très forte, le mystère du Cénacle, où les Apôtres étaient tous unis autour de Marie, la mère de Jésus, dans l'attente de la communication de l'Esprit<sup>8</sup>. Aux pieds du Seigneur — dans l'attitude de Marie, la sœur de Marthe<sup>9</sup> —

<sup>7</sup> S. S. Paul VI, *Ecclesiam Suam*, éd. cit. p. 108, n° 99.

<sup>8</sup> Actes des Apôtres, I, 12-14.

<sup>9</sup> Luc, X, 38-42.

l'Eglise veut écouter, dans la vigilance et un acte de foi vivant, la mission que lui confie son Seigneur ; elle veut apprendre de Lui ce qu'elle est. Ce moment de recherche n'est pas une fermeture, un repli sur soi : après la prière silencieuse du Cénacle, il y a le vent violent et le feu de la Pentecôte, la force et la fécondité. En prenant conscience d'elle-même, si vraiment « l'Eglise n'est pas née pour autre chose que pour rendre tous les hommes participants de la Rédemption et pour étendre partout le Règne du Christ »<sup>10</sup>, la nécessité de dialogue, la nécessité interne de porter au monde le message de salut dont elle est dépositaire et dispensatrice, ne paraîtra que plus fondée<sup>11</sup>. Exposant ce qu'est l'Eglise, sa nature profonde (le Christ continué, le Christ continuant en elle sa vie), Vatican II réalisait l'intention même des Pères du I<sup>er</sup> Concile du Vatican.

### **Sous la conduite de l'Esprit, une intériorisation**

Si l'on voulait déceler plus loin les signes de l'Esprit, il serait intéressant de noter comment, à travers toutes les extravagances et les étroites vues humaines, le Paraclet vient organiser et ponctuer ce grand effort par un texte admirable et au travers des interprétations données par le Saint-Père. Ponctuer ! Bien sûr, cela ne signifie nullement un arrêt (jamais la foi, jamais l'intelligence illuminée par la foi n'aura fini de scruter les profondeurs de ce mystère), mais un moment fort dans la vie de l'Eglise. A partir de là de nouveaux progrès — dans le sens d'un approfondissement — seront possibles. L'Eglise vient discerner, mettre en lumière ce qui était contemplation authentique du mystère de l'Eglise dans la théologie

<sup>10</sup> Pie XI, Lettre encyclique *De sacris missionibus provehendis*, Acta Apostolicae Sedis, 1 mars 1926, p. 65.

<sup>11</sup> « Il faut que nous ayons toujours présent cet ineffable et réel rapport de dialogue offert et établi avec nous par Dieu le Père, par la médiation du Christ dans l'Esprit-Saint, pour comprendre quel rapport nous, c'est-à-dire l'Eglise, nous devons chercher à instaurer et à promouvoir avec l'humanité. » S. S. Paul VI, *Ecclesiam Suam*, éd. cit., p. 97, n° 73.

de ce siècle, le séparant de ce qui n'était que le fruit de l'imagination de certains théologiens en quête de vaine gloire. Il n'y a pas eu le moindre changement dans la substance de la foi ; il y a eu une série d'éclaircissements et de situations, de pénétrations, qui empêchent la doctrine de se dessécher. En effet, un sérieux danger menaçait l'Eglise au cours des trois derniers siècles, dans la tendance à se définir d'abord comme une institution hiérarchique : un danger d'appauvrissement.

En face des grandes déchirures de la Réforme, il avait fallu tout mettre en œuvre pour sauvegarder l'aspect visible de l'Eglise, son caractère divin. Mais, sans doute, lorsqu'une position erronée exige de mettre l'accent sur l'autorité visible parmi nous de cette Eglise par laquelle Dieu veut nous diriger et nous accorder la grâce, nous ne sommes pas à l'abri d'un certain danger : d'une tendance à identifier l'Eglise à sa hiérarchie. Et on peut bien dire que la théologie de l'Eglise est marquée à notre époque par un changement radical, qui peut se caractériser par le passage d'un point de vue juridique à un regard plus intérieur<sup>12</sup>. L'apologétique montrait aux fidèles l'Eglise, citée sainte bâtie sur le roc. « Les docteurs suscités de Dieu pour défendre les remparts de Jérusalem... se sont proposé principalement d'établir l'autorité de l'Eglise en face du rationalisme..., ils ont opposé aux erreurs enfantées par le protestantisme et le gallicanisme l'exacte connaissance des pouvoirs qui la régissent... »<sup>13</sup>. L'apologétique avait quelque chose de bon, voire de nécessaire, mais elle ne faisait pas pénétrer à l'intérieur de la cité. Une position défensive n'amène pas à une meilleure connaissance de soi ; il n'y aura aucun rayonnement de lumière sur l'objectant.

<sup>12</sup> Mais ne réduisons pas toute la théologie de l'Eglise des siècles derniers à un point de vue purement juridique. Comment pourrait-on prétendre qu'une sainte Catherine de Sienne s'en tient à un regard extérieur, ne pénétrant pas au cœur de ce mystère ?

<sup>13</sup> Dom Adrien Gréa, *De l'Eglise et de sa divine Constitution*, Préface.

## « Eglise juridique » ou « Eglise de la charité »

Dans ce changement, il ne s'agit nullement de désavouer l'effort du Concile de Trente et des théologiens qui répondaient aux attaques venant de la Réforme. Il ne s'agit pas dans cet effort pour découvrir le cœur même de l'Eglise d'opposer une Eglise hiérarchique visible, telle qu'elle existe parmi nous, à une Eglise intérieure, invisible, qui seule serait divine<sup>14</sup>. Cette dissociation porterait atteinte à ce que Dieu a uni. Elle serait une fermeture en face du dessein éternel que Dieu a réalisé par le Verbe fait chair — la Parole intérieure du Père exprimée au-dehors, se donnant à nous sous l'enveloppe des mots humains<sup>15</sup>. Non ! Il faut tâcher de s'approcher de ce mystère dans sa totalité, en tant qu'il embrasse un aspect visible et un aspect invisible. Tout ce qui appesantit la marche de l'Eglise, toutes les fautes des baptisés, de la hiérarchie, ne sont pas la marque d'une Eglise visible — qui serait purement humaine — en opposition à une Eglise invisible. Mais ce sont autant de trahisons par lesquelles les baptisés se mettent en marge de l'Eglise. « Si l'Eglise manifeste des traces évidentes de la condition de notre humaine faiblesse, il ne faut pas l'attribuer à sa constitution juridique, mais plutôt à ce lamentable penchant au mal des individus, que son divin Fondateur souffre jusque dans les membres les plus élevés de son Corps mystique dans le but d'éprouver la vertu des ouailles et des pasteurs, et de faire croître en tous les mérites de la foi chrétienne<sup>16</sup>. »

<sup>14</sup> « La première qui est essentiellement, fondamentalement, véritablement l'Eglise, nous la nommerons la chrétienté spirituelle, intérieure. L'autre qui est une création humaine, un fait extérieur, nous la nommerons la chrétienté corporelle, extérieure. » Luther, *Traité de la Papauté*.

<sup>15</sup> « Lui, de condition divine, ne retient pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. » Philippiens, II, 6.

<sup>16</sup> Pie XII, Encyclique *Mystici Corporis Christi*, éd. St-Paul, Fribourg, 1943, p. 32.

## Le mystère de l'Eglise

L'Eglise est bien une société visible, mais pas comme les sociétés humaines. Il s'agit de montrer que sa visibilité est le mystère même de sa vie en tant que transparaissant au travers de son corps. Elle est visible certes, mais elle est d'abord un mystère ; c'est-à-dire qu'elle n'est pas connaissable, elle ne peut être saisie, par l'intelligence humaine laissée à ses seules forces. Répondant à un dessein purement gratuit de Dieu et non à une exigence de notre nature, elle demeure impénétrable pour nous. Ce mystère n'est cependant pas obscur en lui-même ; au contraire, il est pure lumière. C'est parce qu'il est trop élevé et parce que l'œil de notre raison est trop faible, qu'il reste pour nous obscur. Seul un regard de foi nous permet d'atteindre l'existence de l'Eglise, réalité mystérieuse par la vie toute divine qui l'anime. « Tant que dure l'existence présente, elle ne peut être parfaitement connue, mais elle reste cachée comme sous un voile <sup>17</sup>. » Ce ne sont pas les structures, ni les formes extérieures qui sont l'élément primordial et le plus excellent dans l'Eglise, mais la présence vivante du Christ en elle et de l'Esprit vivifiant. Elle vit dans une totale référence au Christ, elle n'a pas de lumière propre (c'est le Christ qui est la lumière des nations), elle doit rayonner sur les hommes la lumière qui resplendit sur son visage. L'Eglise est « comme un sacrement » <sup>18</sup>. Elle est encore un mystère en ce sens-là. Aujourd'hui, comme au temps de S. Augustin et de S. Grégoire de Nysse, le mot mystère, en effet, sert aussi à désigner le plan de salut que Dieu révèle en réalisant. Selon la première Epître de S. Paul à Timothée <sup>19</sup>, l'Eglise est « le mystère de la miséricorde de Dieu ». Elle signifie — d'une manière efficace (elle est la Mère dispensatrice des biens du salut) — l'invasion de la puissance divine par le Christ

<sup>17</sup> Berengaud, *Patrologie latine*, Migne, 17, col. 974, A.

<sup>18</sup> Constitution dogmatique sur l'Eglise, *Lumen Gentium*, ch. 1, n° 1.

<sup>19</sup> I Timothée, III, 16.

dans le monde<sup>20</sup>. Elle participe de sa victoire sur la croix par la foi, cette force ardente qui la fonde et la soutient<sup>21</sup>. « L'Eglise, en effet, est unie sans cesse au Christ par la foi<sup>22</sup>. »

L'Eglise fondée par le Christ et sanctifiée par son action incessante, est « le trône de l'immuable vérité, le sanctuaire de l'éternelle charité »<sup>23</sup>. Elle est « comme le sacrement » du Christ, qui se sert de son humanité et de l'Eglise pour habiter parmi les hommes, les sanctifier, leur communiquer la vie divine. L'Eglise est comme l'épanchement de la vie trinitaire dans le temps. Aussi ne se comprend-elle que dans la lumière du mystère de la Trinité.

Et par les n<sup>os</sup> 2, 3 et 4 de la Constitution dogmatique sur l'Eglise, le Concile, en marquant les liens qui unissent l'Eglise à chacune des Personnes de la Trinité Sainte, nous montre son désir de pénétrer le mystère de l'Eglise par le dedans, pour y découvrir la vie secrète et divine qui l'anime dans toutes ses articulations. Notre-Seigneur lui-même le fait entrevoir dans sa prière suprême<sup>24</sup> : il la contemple engagée dans le mouvement de la vie trinitaire. « Que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé... Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, ils soient aussi avec moi, pour qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la création du monde. » Au travers de sa prière adressée au Père, Jésus nous enseigne qu'éternellement le mystère de la Trinité, par et dans le Christ, implique le mystère de l'Eglise : on ne peut plus séparer ce que Dieu a uni.

Maurice BITZ

<sup>20</sup> L'Apocalypse achève la révélation de l'Eglise militante par une vision céleste de l'Eglise. Voici comment elle est manifestée à S. Jean : « Cité sainte, Jérusalem qui descendait du ciel, de chez Dieu, avec en elle la gloire de Dieu ». Apocalypse, XXI, 9.

<sup>21</sup> Cf. S. Augustin, *Sermon 246*, n<sup>o</sup> 3. « Maximus ardor et intima vis fidei in Ecclesia. »

<sup>22</sup> Berengaud, *Expos. in Apoc.* Patrologie latine, Migne, 17, col. 965, B.

<sup>23</sup> Préface de la Dédicace d'une église.

<sup>24</sup> Jean XVII, 22-23.



Veit Stoss, Schwabach

Photo Poss

Les Pères vécurent au Concile le mystère du Cénacle,  
où les Apôtres étaient tous unis autour de Marie,  
dans l'attente de la communication de l'Esprit.